

Que va-t-il arriver en France ?

Sur ce sujet, voici de graves paroles que nous lisons dans le numéro de septembre de *L'Ange du Purgatoire*, publié par les Bénédictins de l'abbaye d'En Calcat (Tarn), France :

Il n'y a plus rien de sain dans les intelligences, et les cœurs soustraits à la vérité et au frein moral de la religion n'ont plus de goût que pour ce qui sent la corruption et la mort. Le mal en est arrivé à ce point que les esprits les meilleurs se demandent sérieusement si la France elle aussi n'en mourra pas.

Mais « la main du Seigneur n'est point raccourcie pour ne pouvoir plus sauver, et son oreille n'est pas devenue plus dure pour ne pouvoir plus entendre ».

Le salut de la France n'est que dans le retour à la vérité, c'est exactement vrai. Mais Dieu, pour faire rentrer notre pays dans la vérité, a des moyens à lui qui dépassent de très loin toutes les prévisions humaines. Or, ces moyens ne peuvent être qu'extraordinaires et tout à fait nouveaux.

Les excès de toutes sortes qui sont la suite logique des révolutions n'y réussiront pas. La première grande Révolution n'a abouti à rien dans le domaine des idées ; celle qui se prépare n'en fera pas davantage. Il faut, pour que tout rentre dans l'ordre, qu'un changement radical s'opère dans les esprits. Ce changement ne peut se faire que par une contre-Révolution dont on n'a pas l'idée.

Or, « cette contre-Révolution, a écrit quelque part le Comte Joseph de Maistre, sera angélique ou il n'y en aura point.

Nous pourrions avoir des révolutions, mais nous n'aurons pas de contre-Révolution. Or, ceci ne paraît pas possible, car l'Europe est dans un état extraordinaire et violent qui annonce un changement inévitable.

« Il faut nous tenir prêts pour un événement immense dans l'ordre divin, vers lequel nous marchons avec une vitesse accélérée qui doit frapper tous les observateurs. Il n'y a plus de religion sur la terre. Le genre humain ne peut demeurer dans cet état. Le monde reviendra au Christ et à son Eglise, ou nous touchons à la fin des temps. »

On annonce la mort, à l'ancienne abbaye de Buillon, près de Besançon, de M. James Tissot, décédé, en pleine possession de son beau talent, à l'âge de soixante-six ans.

La carrière du célèbre peintre a été des plus brillantes dès ses débuts. Il était surtout connu comme portraitiste et peintre de genre, et avait acquis une grande réputation en Angleterre où il résida dix ans, lorsqu'il entreprit, en 1887, l'œuvre